

SOMMAIRE

pp. 76 et 79	Vie de l'Association
pp. 80 à 92	Groupements professionnels
pp. 92 à 96	Vie des promotions - Clubs - Carnet
pp. 99 et 100	Vie du Campus
p. 102	Agenda

MAIL

UNIVERSEL

Tu peux contacter
les diplômés cités
en utilisant
le mail universel

prenom.nom@mailhec.com

> RENCONTRES AVEC DES HOMMES REMARQUABLES

Quelle évolution pour notre avenir ?

Le point, lors de la conférence du 26 juin, avec Pascal Picq, paléanthropologue et maître de conférences au Collège de France.

RÉSISTER AU RETOUR DU CRÉATIONNISME

Nous assistons à un retour très bien organisé de diverses formes de fondamentalismes religieux, dont le créationnisme. La théorie de l'évolution, quand elle est critiquée, l'est sur des incompréhensions flagrantes. La question n'est pas de savoir si l'homme descend du singe mais quel est notre rapport au monde. L'enjeu de cette bataille demeure celui de notre modernité, de notre laïcité et la prise en compte de l'évolution des sciences.

LES SCIENCES POUR FAIRE SORTIR L'HOMME DE SON ANTHROPOMORPHISME

À peine sortis de l'utérus maternel, nous entrons dans un utérus culturel qui comprend toujours une langue et un récit des origines. Il n'y a pas une seule culture sur terre qui ne possède son récit sur le commencement du monde. Et comme ce sont les hommes qui racontent l'histoire, ils se placent au centre du monde. Ce que vont faire les sciences, alors que ce n'est pas leur projet de base, c'est décentrer l'homme du cosmos.

"LA SCIENCE DIT COMMENT VA LE CIEL, LA RELIGION COMMENT ON VA AU CIEL" (GALILÉE)

Les premières questions sur la vie et la mort remontent à - 300 000 ans, avec les premières sépultures. Nous sommes alors au temps de l'ancêtre de Sapiens et de Néandertal.

La première conception de Dieu est celle du théisme, chère à Voltaire. C'est le

Dieu artisan, toujours présent dans la création. La deuxième, le déisme, apparaît à la jonction XVI^e-XVII^e siècle. C'est celle du Dieu architecte. Dieu a créé le monde mais il a installé des lois qui vont régir son évolution. Le mot évolution vient de là.

La question n'est pas de savoir si l'homme descend du singe mais quel est notre rapport au monde. L'enjeu de cette bataille demeure celui de notre modernité, de notre laïcité et la prise en compte de l'évolution des sciences.

NOUS, LES HOMMES...

Fin du XVII^e début du XVIII^e siècle, les naturalistes considèrent la nature comme un temple divin. Linné est le premier à mettre l'homme, sous le nom d'Homo sapiens, dans l'ordre des primates avec les singes.

Nous les hommes, comme les singes, nous avons de gros cerveaux corrélés à l'intensité des vies sociales. Nous les hommes, comme les singes, nous avons un nez alors que tous les autres mammi-

fères ont une truffe. Nous les hommes, comme les singes, nous nous reconnaissons par les traits du visage et les mimiques. Nous les grands singes (bonobos, chimpanzés, orangs-outangs, gorilles, hommes) sommes de grande taille, parmi les plus grands animaux qui ont vécu sur cette terre. Les relations entre les grands singes et nous sont donc connues depuis trois siècles. Ce qui va changer, c'est l'interprétation qu'on va donner aux ressemblances entre les grands singes et nous.

DIS-MOI COMMENT TU VOIS LA NATURE, JE TE DIRAI COMMENT TU VOIS LA SOCIÉTÉ...

Buffon va être le premier à introduire la découverte du temps profond, celui qui dépasse le temps de l'homme et l'idée que les espèces peuvent changer en fonction de l'environnement au fil du temps. Lamarck affirme que les espèces peuvent se modifier mais en se perfectionnant à la faveur des changements de l'environnement. Pour lui, la fonction crée l'organe et se transmet à la descendance. Or, dans le monde occidental, nous avons gardé ce mythe des espèces qui marchent à quatre pattes puis se redressent progressivement, avec l'homme comme aboutissement : une conception bien linéaire et hiérarchique du vivant. Mais aussi de notre société !

ET CHARLES DARWIN ARRIVA...

Pendant 20 ans, il va forger la théorie de la sélection naturelle. Ce n'est ni la

compétition, ni la sélection, ni le ferment d'une idéologie libérale, ni la loi du plus fort, ni la loi du plus apte. C'est d'abord et avant tout le principe d'une variabilité génétique où certains individus laissent une plus grande descendance que d'autres. La population prend le pas sur l'individu.

DES VALISES À TRANSMETTRE LES GÈNES...

Comme le dit Richard Dawkins, nous les hommes et les femmes, comme toutes les autres espèces, ne sommes que des valises à transmettre des gènes. Car, quand nous mourrons, la seule chose que nous cédon à la génération suivante, ce sont nos gènes. Ainsi, la sexualité permet de secréter un milieu hétérogène avec des individus différents. Ce qui confère la meilleure résistance aux agents pathogènes !

PLUS D'UN SIÈCLE À COMPRENDRE

Nous avons mis un siècle à comprendre que les chimpanzés n'ont jamais été nos ancêtres. Nous ne descendons pas d'eux. Ils sont seulement nos frères d'évolution et nous avons avec eux un dernier ancêtre commun. La génétique est venue confirmer que nous partageons plus de 99 % de notre patrimoine génétique avec les chimpanzés. Une infime différence nous sépare d'eux alors que nous avons 25 000 à 30 000 gènes (le riz lui en a 50 000 !)

Les créationnistes tentent de nous entraîner vers des théocraties, instrumentalisées par des évangélistes américains, remettant en cause le principe de laïcité.

TEMPS DES FOSSILES, TEMPS DES SURPRISES

Orrorin au Kenya est daté de - 6 millions d'années. Michel Brunet au Tchad découvre Toumaï, daté de - 7 millions d'années : une période où les lignées d'hommes et de chimpanzés se séparent. Vers - 3 à - 4 millions d'années, deuxième surprise : c'est le temps des australopithèques. Mais Lucy n'est pas seule : quatre ou cinq types d'australopithèques coexistent.

Avec l'arrivée des âges glaciaires, les environnements vont s'ouvrir. Vont apparaître alors non pas l'homme mais les premiers hommes : Homo habilis, Homo rudolfensis, Homo ergaster... Tous utilisent des outils en pierre, tous mangent de la viande. S'affranchissant du monde des arbres, ils vont sortir d'Afrique. En Géorgie, on les découvre il y a plus de 2 millions d'années : à peine apparu, Homo est déjà aux portes de l'Europe et de l'Asie !

UNE SEULE HUMANITÉ COMPOSÉE DE PLUSIEURS TYPES D'HOMMES

Vers - 500 000 ans : les vrais Européens, ce sont les néandertaliens. Et ce ne sont pas du tout les "crétins" qui nous sont souvent présentés. Ils ont un cerveau de 1700 cm³ (1300 cm³ pour notre lignée). En allant vers le sud, ils vont nous rencontrer.

Nous les Homo sapiens sommes en Afrique et au Moyen-Orient vers - 300 000 ans. Mais vers - 40 000 ans, il nous faut imaginer qu'il y avait quatre ou cinq espèces d'hommes !

Entre - 100 000 ans et - 50 000 ans, Neandertal et Homo sapiens se rencontrent. Ce qui est fascinant, c'est qu'il s'agit de deux types d'hommes biologiquement différents mais appartenant à la même humanité. Et nous Cro-Magnon, Sapiens, nous allons cohabiter avec lui jusqu'à son extinction définitive.

LES PARADOXES DE NOTRE HISTOIRE

Le genre "Homo" sort d'Afrique vers - 2 millions d'années. Les autres branches s'éteignent mais nous nous redéployons.

Vers - 50 000 ans, l'homme moderne Sapiens va se répartir sur tous les continents mais sans les autres hommes car nous exploitons mieux qu'eux les ressources.

Depuis - 30 000 ans, l'homme, qui sait naviguer depuis 100 000 ans, est partout sur la terre mais il n'y a plus qu'une seule espèce : les Homo sapiens.

LE GRAND RÉCIT

Ce récit est universel. Ce n'est pas un récit de l'Occident : il mobilise des scientifiques hommes ou femmes du monde entier, croyants ou non-croyants. Nous devons dire dans l'enseignement ce qu'est le récit de l'évolution de l'homme d'un point de vue scientifique mais aussi en discutant avec les théologiens, les philosophes.

Cessons d'être faibles avec les créationnistes. Ils tentent de nous entraîner vers des théocraties, instrumentalisées par des évangélistes américains, remettant en cause le principe de laïcité. La meilleure réponse à leur fournir consiste à montrer comment ce récit de l'évolution est le plus grand des récits puisque sans cela nous ne serions pas là pour en parler.

Jean-Marc Sevault (H.76)

Pascal Picq, paléanthropologue

